

yeux se remplissaient de larmes : " Jamais, ajoutait-il, jamais je ne me serais attendu à un jour aussi amer. L'unique espérance qui nous restait est à jamais anéantie. " Et, faisant allusion au malheureux roi des Français qui avait fait échouer son plan : " Ce roi mal avisé, en faisant cette dernière faute, vient de signer son arrêt de mort " Cependant, un peu ébranlé par les prédications fastueuses de la presse modérée de Madrid, il repassa dans son esprit les principes sur lesquels était fondée la politique du *Pensamiento* et, après quelques instants de réflexion, il prononça ces mots malheureusement trop prophétiques : " La félicité que l'on promet à l'Espagne ne se réalisera pas, parce qu'elle ne peut pas se réaliser. "

Balmès crut sa carrière politique terminée : il rentra dans la vie privée.

Tout le monde le regretta vivement ; mais on comprit bientôt que le docteur cédait moins au découragement qu'au mal terrible qui le dévorait. Sa santé dépérissait de jour en jour ; on pouvait craindre une crise fatale. Le médecin commanda le repos et les distractions.

Le repos, Balmès le chercha dans la calme étude de sa chère philosophie, qu'il n'avait pas oubliée même au plus fort des combats politiques. Il mit la dernière main à la *Philosophie fondamentale*, ouvrage composé en vue de substituer une doctrine saine et judicieuse à la sonore phraséologie des Allemands ou des éclectiques français.

Les distractions, ses amis les lui procurèrent dans les voyages. On lui fit visiter plusieurs fois la France et la Belgique. Mille aventures gaies, suscitées souvent avec la plus délicate attention, venaient déridier le malade et lui faire oublier un moment ses souffrances.

Un jour Balmès, avec un de ses amis, gravissait lentement les monts Cantabriques. On rencontre un curé grand admirateur du rédacteur du *Pensamiento*.

L'ami qui accompagne Balmès s'adresse au bon curé : " Monsieur le curé, lisez-vous les œuvres de Balmès, et qu'en pensez-vous ?

— Quel homme, répond le prêtre enthousiasmé, quel savoir ! C'est la plume d'un ange ! " Balmès, dont le pâle visage s'est subitement empourpré, interrompt : " Monsieur le curé, n'en dites pas davantage. Mon ami se moque de vous. Il ne vous a pas dit que je suis ce Balmès dont il vous parle. " Le pauvre